Coghuf: retour en grâce

PUBLICATION Après un premier volet dédié à l'artiste, place ce samedi à l'ouvrage consacré à Coghuf. Paru en décembre dernier, il est déjà presque épuisé. Au menu: Restitution de carrure historique et base consistante pour redécouvrir un œuvre prolifique et profond.



Chant de l'Occident. Collège am Münsterplatz, Bâle. Peinture murale réalisée en 1953. PHOTO GILLES MONNEY

La force d'expression de Coghuf, qui sut si bien coller au sujet sensible de la place d'armes des Franches-Montagnes, le fit apprécier de tous les Jurassiens à travers une affiche devenue étendard. Cependant, l'ensemble de son œuvre a sombré dans un oubli patent, au point que la génération de ses petits-enfants ne le connaît plus. Quel traître emposieu engloutit la mémoire de celui qui capta comme personne la poésie du paysage emblématique du Jura? Lui qui fut, avant tout et durant près d'un demi-siècle, un artiste d'une qualité indéniable rayonnant parfois au-delà des frontières nationales.

De son vivant, Coghuf connut une fortune critique tangible. Sa notoriété fut alimentée avant tout par des réalisations d'envergure, pour l'essentiel en Suisse alémanique. Elle s'appuya également sur de nombreux soutiens amicaux (dont est issu le mythique «livre rouge» paru chez l'ami Max Robert en 1969) et même sur quelques scandales, suscités par certaines œuvres dans des lieux publics (comme *Mouvement* à la poste principale de Bâle, taxée de sympathie communiste). Après le décès de Coghuf, la mémoire se tarit (elle se nourrit d'un mémoire universitaire en 1978 et d'ouvrages accompagnant de rares expositions). À l'image de l'atelier qui s'est endormi avec lui, inchangé depuis. Au printemps 2020, le réveil sonne à l'appel du remuant galeriste de Courant d'art à Chevenez. Sous la houlette coordinatrice d'Adrien Jutard, un collectif d'historiens de l'art mené par le Docteur Yves Guignard brave la poussière des ans. Soutenu par l'Association des amis de son espace d'art, Yves Riat brûlait de rendre hommage à celui qui fut non seulement son maître en peinture, mais également son initiateur dans un monde culturel dont il avait soif. On sait le destin définitif que prit cette rencontre.

Munie de l'expérience d'une publication plus modeste dédiée à l'œuvre gravé de Coghuf (parue en 2012 à l'occasion d'une exposition conjointe à Courant d'art et au Musée de l'Hôtel-Dieu de Porrentruy), réunissant déjà Yves Guignard et le graphiste Gilles Lepore, l'association s'attaqua au gros œuvre.

Forme originale

Le résultat, fruit d'une collaboration avec les éditions Vexer, spécialisées dans les ouvrages d'art, est un opus bilingue français/allemand, abondamment illustré par des documents d'archives et des reproductions photographiques, notamment dues à Jaques Bélat et Gilles Monney. Le parti pris graphique très contemporain, qui peut paraître un peu déconcertant à première vue, s'avère à l'usage très performant. Le système de renvoi aux notes et aux illustrations, le recourt à la couleur pour distinguer les différents chapitres facilitent la consultation du volume. Choix original également pour le corps de texte principal dû à Yves Guignard. Très accessible, il mêle éléments biographiques et commentaires relevant du parcours artistique de Coghuf. Un ensemble conséquent de sources, systématiquement classées par l'artiste qui conservait tout, et les nombreuses recherches d'œuvres ont constitué la base de cette étude. Les plumes respectives de Monique Meyer, Anne Chauvie, et Nadine Murgida signent trois chapitres consacrés au dessin (un aperçu appelé à être étoffé, tant la matière est dense), au vitrail (étonnamment en noir et blanc) et à l'affaire de la place d'armes. Ces contributions étant plutôt descriptives, le lecteur se reportera en début d'ouvrage pour un chapitre plus synthétique de Philippe Büttner, conservateur des collections du Kunsthaus de Zurich.



Connaître et reconnaître. Université de Bâle, Kollegienhaus. Mosaïque réalisée en 1960. PHOTO GILLES MONNEY



Mouvement (Ouvriers sur le chemin de l'usine) I. 1931-34, 276,5 x 347,5 cm, huile sur toile de jute. Collection Kunstcredit Basel-Stadt. © MARTIN BÜHLER, BÂLE

Malgré la recherche approfondie, des questionnements perdurent au-delà de la lecture. L'artiste demeure en partie insaisissable, mystérieux comme son effacement de la mémoire culturelle. Il est possible que le terrain soit insondable par la nature même du personnage. Il se peut aussi que la figure de Coghuf ait été occultée par les préoccupations politiques d'alors. Sa vision large malgré une retraite solitaire, ouverte sur le monde et ses injustices, ne lui dicta jamais un engagement actif dans la lutte séparatiste, contrairement à d'autres artistes. On a vu aussi que, depuis le tournant des années 1960, la manière non figurative avec laquelle il aborda la peinture amoindrit son succès. Quoi qu'il en soit, sa mémoire survécut à cette dormance par le soin que la famille apporta au legs et par l'héritage assumé de ses élèves. Notamment la création picturale de jeunesse de Fred-André Holzer, celle d'Yves Voirol, ou la mise en valeur d'Yves Riat qui culmine avec cet ouvrage.

On y découvre encore un répertoire complet de la bibliographie, des nombreuses expositions et des réalisations publiques. Le peu de visibilité actuelle de l'œuvre de Coghuf (la majeure partie étant en mains privées ou dans des bâtiments inaccessibles au public, souvent dans des dépôts), incite à profiter de ce travail de recensement pour inviter à la rencontre de quelques œuvres en direct (voir encadré ci-dessous). À défaut de (re)découvrir un ensemble plus vaste de son abondante production. On se plaît néanmoins à espérer une grande rétrospective consécutive à la localisation des œuvres, une enquête toujours laborieuse. Peut-être même une solution d'exposition permanente, le catalogue raisonné existant déjà virtuellement. Il est permis de rêver. Après tout, cette recherche n'a-t-elle pas comporté son lot de surprises, notamment la réapparition du *Spectre*, pendant peint de la version la plus fameuse de l'affiche contre la place d'armes? Mis en valeur au Musée jurassien d'art et d'histoire de Delémont, c'est lui qui accueille à présent le visiteur. Pari de revalorisation réussi? On se réjouit de la suite...

SARAH STÉKOFFER RIEBEN

Coghuf,
Yves Guignard, avec une préface de Christine Salvadé et des textes de Philippe Büttner, Anne Chauvie, Monique Meyer et Nadine Murgida, photographies de Jacques Bélat, Gilles Monney et al., graphisme de Gilles Lepore, Éditions Vexer, Saint-Gall, 2021, 360 p. Un projet d'Yves Riat, coordonné par Adrien Jutard et l'Association des Amis de Courant d'art.

QUELQUES ŒUVRES DE COGHUF ACTUELLEMENT VISIBLES DANS L'ESPACE PUBLIC RÉGIONAL

Graphique:
affiche *Sauvez les Franches-Montagnes*: Café du Soleil Saignelégier, Musée jurassien d'art et d'histoire, Delémont

Huile sur toile:
Le Spectre, Musée jurassien d'art et d'histoire, Delémont
L'Atelier, Musée jurassien d'art et d'histoire, Delémont
Église Sainte-Marie, Bâle

Métal émaillé:
Église Saint-François d'Assise, Mulhouse

Mosaïque:
Université (Kollegienhaus), Bâle

Peinture murale, relief:
Collège, Delémont / Gymnase Münsterplatz, Bâle / École Brunnmatt, Bâle / École professionnelle Vogelsangstrasse, Bâle / Collège, Binningen / Église Ste-Marie, Olten

Vitrail:
Église Sainte-Marie, Bâle / Collégiale de Moutier / Église de Soubey / Église de Peseux / Église de Lajoux / Chapelle de Mettembert / Église Saint-François d'Assise, Mulhouse / Collège, Binningen / EMS La Promenade, Delémont / Musée jurassien d'art et d'histoire, Delémont.